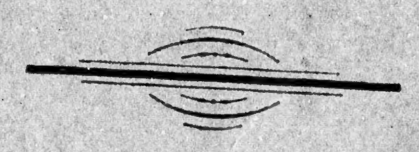


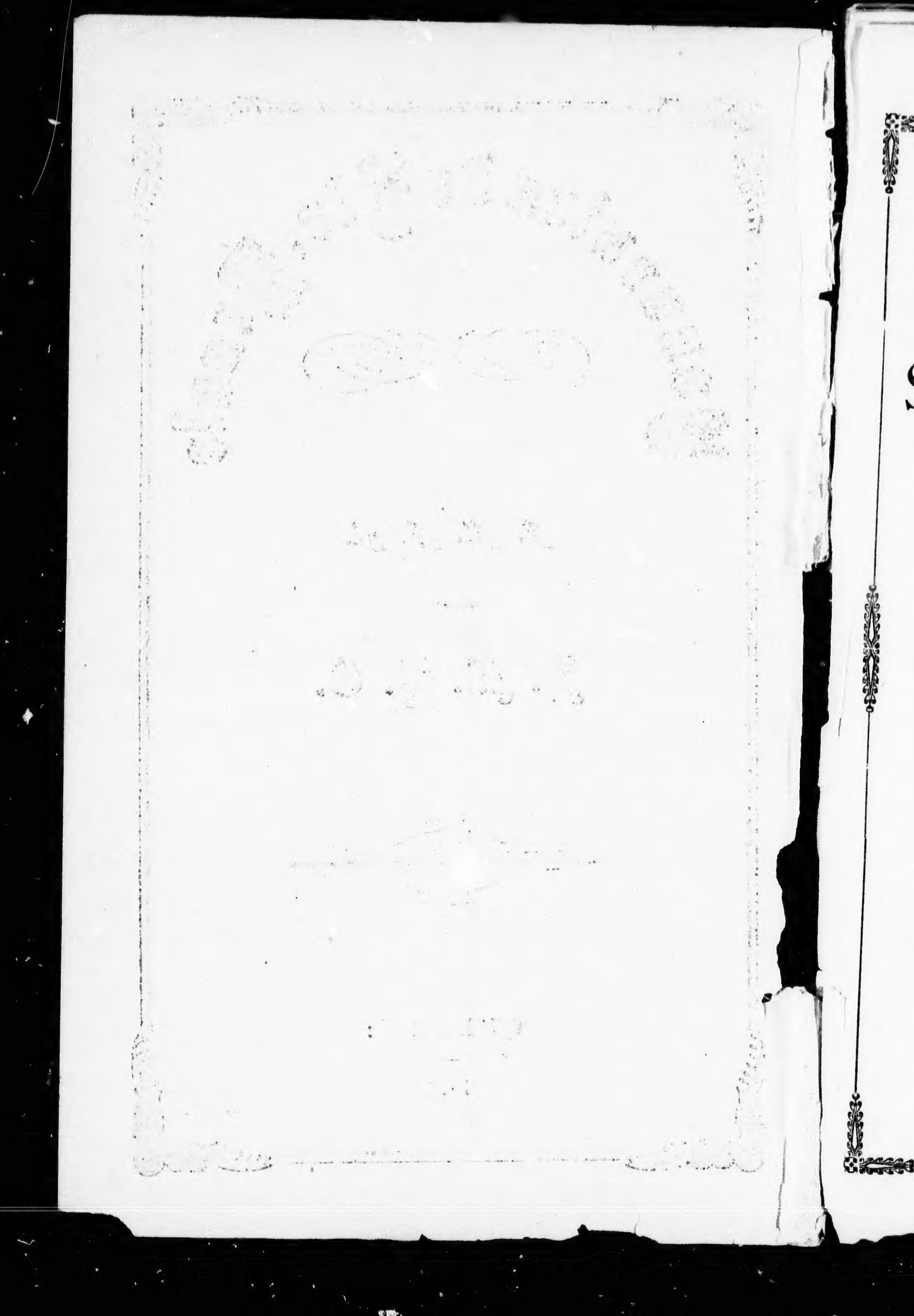
J. M. J. A.

A. M. D. G.



QUÉBEC :

1873.

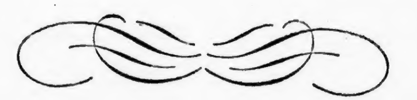


SOUVENIRS

DE

STE. URSULE

A. M. D. G.



QUÉBEC :
TYPOGRAPHIE DE C. DARVEAU
No. 8, Rue Lamontagne.

1873.

M

Souvenirs de Ste. Ursule.

Compagnes de Classes

1872-73.

MANY IN NUMBER, ONE IN MIND.

Littérature (2de année.)

PENSIONNAIRES.

Melles Alma Lemoine et Julie Cimon.
" Elmire Guay et Clara Routier.

Littérature (1ère année.)

PENSIONNAIRES.

Melles Amanda Taché.
" Eugénie Dorion.
" Louise Lelièvre.
" Kate Coote.
" Cédulie Crépault.
" Rebecca Stephens.
" Claude Stephens.
" Blanche Forsyth.
" Louise Lacourcière.
" Séraphine Roy.
" Carrie Lloyd.
" Jennie Leonard.

Melles Augusta Cooke.
" Julia Baker.
" Ludivine Doré.
" Frances Joy.
" Alicia Steers.

DEMI-PENSIONNAIRES.

Melles Emma Tessier.
" Hilda Andrews.
" Mary Ann Hearn.
" Susan Foy.
" Valérie Rivard.
" Eugénie Carrier.

SECONDE.

PENSIONNAIRES.

Melles Marie Huot.
" Marie-E. Cimon.
" Jennie Hawkins.
" Anna Dionne.
" Henrietta Bragg.
" Mamie Sheehy.
" Rosie Jellet.
" Emma Bull.
" Susan Patton.
" Catherine Joncas.
" Mary Ann Kily.
" Wilhelm. Livernois.
" M. Louise Tétu.
" Laure Vézina.
" Agnes McDonald.
" Joséphi. McCarthy.
" Annie Anderson.
" Kate Carbray.
" M. Louise Mercille.
" Georg. Van Felson.
" Annie Wilson.
" Ernestine Robitaille
" Virginie Talbot.
" Eliza Taschereau.
" Emma Woodley.
" Joséphine Langlois.
" Marie Langlois,
" Annie Proctor.
" Palmyre Joncas.

Melles Ida Joy.
" M. Louise Raymond
" Alice Belleau.
" M. Louise Cummings
" Blanche Huot.
" Joséphine Bernier.

DEMI-PENSIONNAIRES.

Melles Minnie Flanagan.
" Amelia Aylwin.
" Cordélia Audette.
" Emilie Lemoine.
" Bella Baillairgé.
" Diane Boudreau.
" Alexandr. Bergevin.
" Marie Lachance,
" Mary Jane Cannon.
" Sarah Coolican.
" M. Mathi. Lemieux.
" A. Marie Légaré.
" Alphonsine Matte.
" Clara Maguire.
" Julia McEnry.
" Charlotte Peters.
" Teresa Thomas.
" Arzélie Turgeon.
" Mary O'Mally.
" Albertine Devisme.
" Mary Simmons.

TROISIEME.

PENSIONNAIRES.

Melles Zarilda Dion.
" Elzire Darveau.
" Georgina Dorval.
" Lucile Larue.
" Denise Marmette.
" Octavie Picher.
" Mary Tims.
" M. L. Duchesnay.
" Antoinette Gauthier
" Bessie McDonald.
" Clara Pourtier.
" Florence Smith.
" Teresa Tucker.
" Marie Lemoine.
" Alice Chouinard.
" Marie Labrecque.
" Marie Boulanger.
" Eugénie Dionne.
" Marie Garneau.
" Eugé. Boissonnault.
" Eugénie Beaulieu.
" Joséphine Bourget.
" Malvina Giroux.
" Minnie Dodge.
" Eugénie Gagnon.
" Atala Gourdeau.

Melles Marie Gosselin.
" Alexand. Marmette.
" Hermine Pelletier.
" Annie Roche.
" Alexandr. Pelletier.
" Blanche Panet.
" Agnes Latham.
" Alice Sharples.
" Mary Fraser.

DEMI-PENSIONNAIRES.

Melles Minnie Foy.
" Albertine Rivard.
" Emma Légaré.
" Eugénie Renaud.
" Alma Baillargé.
" Mary Alleyn.
" M. Louise Bergevin.
" Joséphine Blouin.
" Belzémire Guay.
" Virginie Guay.
" Georgina Guay.
" Philomene Gingras.
" Odile Richard.
" Kate Clancy.
" Bridget Kaine.
" Joséphine Boily.

QUATRIEME,

PENSIONNAIRES.

Melles M. Louise Angers.
" Mathilde Dorval.
" Adéline Couture.
" Caroline Hudon.
" Eugénie Pelletier.
" Olympe Simard.
" Nydia St. Julien.
" Eugénie Cimon.
" Eva Huot.
" Tilly Bolduc.
" Adèle Cimon.
" Amanda Cimon.
" Caroline Cimon.
" Agnes Convey.
" Adrienne Fournier.
" Georgina Dutil.
" Alix Fournier.
" Arthémise Hamel.
" Georgina Marcotte.
" Ernestine Livernois.
" Wilhelmine Miller.
" Emilie Parent.
" Emma Noël.
" Albina Lantier.
" Alphonsine Gingras
" Antoinette Garneau
" Annie Workman.
" Emma Patry.
" Joséphine Talbot.

Melles Joséphine Tanguay.
" El. DeLagorgendière

DEMI-PENSIONNAIRES.

Melles Zoé Suzor.
" Margaret Hearn.
" Zoé Thibault.
" Atala Pruneau.
" M. Louise Rinfret.
" Adrne. Plamondon.
" M. L. Van Felson.
" Hortense McEnry.
" Catherine Gleason.
" Emilie Bédard.
" Georgina Dionne.
" Léda Guay.
" Carrie Forest.
" Gertrude Forest.
" Elmina Hudon.
" Marie Lyonnais.
" Emilie Lyonnais.
" Lucias Laberge.
" Célina Larue
" Florence Lee.
" Emma Lemesurier.
" Lizzie Marcou.
" Corinne Marcou.
" Séraphine Brochu.
" Letitia Guay.
" Emilie Guay.

CINQUIEME,

PENSIONNAIRES.

Melles M. L. de Martigny.
" Eugénie Lefrançois.
" Caroline Gagnon.
" Amanda Lacasse.
" Alida Lantier.
" Maggie Batterton.
" Anna Delorme.
" Albertine Robitaille
" Diana Bilodeau.
" Jane Lefaivre.
" Joséphine Patry.
" Georgina Bureau.
" Elodie Degagné.
" Minnie Hanryhan.
" Hermine Hamel.
" Rosina Bureau.
" Alice Fergus.
" Azilda Fortin.
" Juliette Huot.
" Albertine Mercille.
" Camille Poliquin.
" Emma Vincent.
" M. L. Taschereau.
" Charlotte Thomson.
" Caroline Vézina.
" Mary Jane Pelletier.
" Mary Sharples.
" Emmeline Sheehy.

Melles Fanny Tims.
" Délima Villeneuve.
" Eugénie Tessier.
" Louisa Tims.
" Mary Venner.
" Joséphine Valin.
" Helen Nelson.

DEMI-PENSIONNAIRES.

Melles Virginie Smith.
" Sarah O'Brien.
" Mary Walsh.
" Clotilde Brunelle.
" Marie Cinq-Mars.
" Lillie Simmons.
" Anna Hamilton.
" Mary Jane Plunket.
" Eugénie Malouin.
" Ida Miller.
" Zéphirine Paradis.
" Cecilia Carbray.
" Emma Boily.
" Amanda Hudon.
" Amy Miller.
" Georgina Laroche.
" Rose Lord.
" Adeline Carpentier.
" Amanda Sheyhyn.
" Esther Boisvert

SIXIEME.

PENSIONNAIRES.

Melles C. de la Gorgendière
" Valéda Godbout.
" Delphine Hudson.
" Marie Falardeau.
" Henriette Noël.
" Honorah O'Sullivan.
" Marie Patry.
" Antoinette Marcou.
" Georgina Lapointe.
" M. Louise Bourget.
" Lizzie Bolduc.
" Emma Marcotte.
" Kate Duhig.
" Alma Vézina.
" Clara Turcot.
" Marie Tremblay.
" Joséphine Turcot.
" Eveline Barthe.
" Jennie Lemelin.
" Mary Corwin.
" Lizzie Burke.
" Mary Ann Burke.
" Henriette Deslauriers
" Marie Louise Valin.
" Helen Walsh.
" Hermine Pruneau.
" Clara Julien.
" Delphine Cloutier.
" M. Louise Malouin.
" Elodie Parent.
" Ida Nelson.

Melles Joseph. McSweeny.
" Maggie Leonard.
" Odila Chandonnet.
" Annie Lambert.

DEMI-PENSIONNAIRES.

Melles Esther Casgrain.
" Mary Ann Duhig.
" Kate Forrest.
" Corinne Audette.
" Lia Audette.
" Cordélia Guay.
" Eugénie Ouellet.
" Caroline Rochette.
" Joséphine Sirois.
" Eugénie Stodart.
" Honorine Lortie.
" Hortense Hébert.
" Clémentine Bélanger
" Odélie Fiset.
" Sar. Ann Anderson.
" Célina Cinq-Mars.
" Mary Grace Stuart.
" Corinne Rinfret.
" Alice Paradis.
" Agnes Burns.
" Laure Doucet.
" Amanda Bergevin.
" Joséphine Ledroit.
" Eugénie Richard.
" Laura Bergevin.

CLASSE PREPARATOIRE.

PENSIONNAIRES.

Melles Jennie Thomson.
" Minnie Barlow.
" Louise Bruneau.
" Aimée Chabot.
" Noéma Guay.
" Mary Bayly.
" Marie Larose.
" Thérèse Larose.
" Létitia Leonard.
" Eugénie Noël.
" Marie Rochette.
" Ellen McSweeny.

DEMI-PENSIONNAIRES.

Melles Joséph. Van Felson.
" Georgina Malouin.
" Clara Chouinard.
" Joséphine Hamel.
" Héloïse Plamondon.
" Eugénie Rouillard.
" Eva Duquet.
" Belzémire Lemieux.
" Florence Myrand.
" Darilda Guay.
" Emilie Girouard.
" Marie Beaubien.

Blanche et Alice Gagnon.



Memorandum.

—

Sept. 2. Retour au Monastère. Toutes les classes sous la protection du Cœur de Jésus.

" 3. Ouverture des Classes sous la protection de Ste. Angèle et des Sts. Anges [Mardi].

" 8. Profession par Mgr. de Kingston assisté de ses trois neveux, les RR. MM. Murray et Maguire.

" 12. Fête en l'honneur des nouvelles élèves. Exposition des ouvrages faits par les élèves pendant les vacances.

" 16. Visite de Leurs Excellences Lord et Lady Dufferin.

To His Excellency (Voir p. 13.)

Adresse à Milady et couplets de fête en français.

" 21. Clôture de la Retraite annuelle, R. P. Gérard.

" 26. Départ de Rev. Mère St. Pierre religieuse française, Supre. des Ursulines d'Opelousas (Louisiane). Trois jeunes Delles Canadiennes se joingnent à elle.

" 30. Arrivée au Monastère des Servites de Marie, religieuses de Londres, en route pour Dotty Island (Wisconsin).

Oct. 21. La Ste. Ursule.

" 23. Le Patronage de Marie (par anticipation) Fête de la Rev. Mère Supérieure.

" 28. 273e anniversaire de la naissance de la Vén. Mère Marie de l'Incarnation. On commence les excavations pour la nouvelle aile sur le

jardin. La souche du *Vieux Frène* est respectée.

Tous les travaux de bâtisses et réparations mis sous la protection du Cœur de Jésus.

Nov. 13. Exposition de Tableaux au Grand Parloir par un étranger.

" 15. Profession religieuse.

" 18. Confirmation de Delle Claude Stephens (Sparta Ga). Visite de Sa Grâce à l'intérieur du Monastère.

" 20. Mgr. L'Archevêque donne solennellement la bénédiction obtenue du S. Père par le R. P. Vasseur, à l'occasion du projet de bâtir une *église historiée* en Chine.

" 21. Bazar au Pensionnat.

Déc. 8. Réception d'Enfants de Marie.

" 16. La Ste. Adelaïde.

Noël et ses joies.

Janv. 9. New-Year's Greating to Her Ladyship the Countess Dufferin. (à l'occasion de sa visite à Québec). (Voir p. 14).

Examens au Pensionnat.

Examens au Demi-Pensionnat.

" 22. Lecture de M. l'ab' é Dallet.

" 23. Bazar au Demi-Pensionnat.

Fév. 17. Lecture du R. P. Lacombe.

" 20. Jeudi gras. Loterie en faveur des missions du Rev. Père Lacombe.

" 25. *Grand Concert cloîtré* pour la même fin.

Mars 15. Remue-ménage au Demi-Pensionnat. On commence les nouvelles classes sous la protection de St. Joseph.

" 17. La St. Gabriel.

" Oh ! the Shamrock !

" 25. Réception d'Enfants de Marie.

Avril. 8. Ouverture des Quarante-Heures. Veilles privilégiées.

" 15. Visite de S. G. Mgr. l'Archevêque, de retour de Rome.

" 23. Vive la St. George !

Grande nouvelle ! Guérison miraculeuse d'une religieuse aux Ursurlines de Blois. Te Deum.

" 27. Première Communion, Rev. M. B. Pâquet.

" 30. Fête de notre Vén. Mère M. de l'Incarnation. Temps magnifique, la supplique d'un congé favorablement accueillie. Reliques déposées dans les fondations de la nouvelle aile.

Mai. Pélerinages. Bénédiction du S. S. tous les soirs.

" 13. Visite de Leurs Excellences l'Hon. R. E. Caron et Madame Caron. (Voir p. 15.)

" 31. Veille de la Pentecôte. La fête de Ste. Angèle remise au 9 juin.

Couronnement de Marie.

La Distribution des prix fixée au 17 juin, afin d'assurer l'ouverture des nouvelles classes pour le 1er Septembre.



TO HIS EXCELLENCY

Lord Dufferin, Governor-General of the Dominion of Canada,

&c., &c., &c.

MY LORD,

With joyful hearts, all the inhabitants of the cloister have assembled, to welcome the illustrious Guests who honor to-day with their presence this peaceful retreat, sacred to Science and Religion. They rejoice in this opportunity of presenting their cordial greeting, the homage of an unfeigned and profound respect. This venerable Institution, which for more than two hundred years has labored to diffuse the blessings of education, shares the universal satisfaction of the Dominion of Canada, while saluting your Excellency in the almost regal office of Governor General. It has shared the enthusiasm with which the good citizens of Quebec, have welcomed the noble Lord, and his amiable family, as residents in the Old Capital. From the summit of that rock on which the intrepid Champlain perched his castle to overlook and awe the wilderness, You, my Lord, behold a fairer prospect. Civilisation has dotted the wild and fertile plains with smiling villages;—although there may be little to remind you of Albion, or of Erin's Isle.

Yet, in one respect, it may safely be asserted, there is no country, no favored clime that can excel our own;—it is in a loyal affection for our Rulers.

Is is not for us to say how much that feeling has been intensified, nor how securely your Excellency has won the hearts of all, by that kind and genial bearing, that interest manifested in our educational establishments, of which we, in our turn, are witnesses to-day. Your Excellency will therefore permit the youthful assembly here gathered, to express, with all the inmates of the Monastery, the warmth of our loyal devotion, with the sincerest wishes for the success of your administration, as well as for your own personal happiness.

My Lady! While dear friends surround thee,
Mingling with joy their wishes kind,
Bidding the New Year spread around thee,
Blessings as various as their mind;—
Wilt thou, with theirs, accept the greeting
That rises from the cloister's shade,
In mem'ry of that friendly meeting
When we our vows and homage paid.
We ask for Thee, not earthly pleasures,
That dazzle but to mock the sight;
But, richer far—such heavenly treasures
As fill the soul with pure delight;
With health and peace, sisters of joy,
And happiness without alloy.—
For Thee and Thine, such be the cheer
That waits upon the coming Year!

ADRESSE

A Son Excellence l'Honorable R. E. Caron, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Quebec, Commandeur de l'Ordre de St. Gregoire, etc.

Excellence,

La joie de ce jour, anticipée depuis le premier instant de votre nomination au poste de Lieutenant Gouverneur de cette Province, est bien de nature à remplir nos âmes. Nous avons appris à respecter, à honorer, ceux que Dieu prépose à la conduite des peuples; mais combien il est doux de les aimer, surtout quand le cœur est inspiré, comme aujourd'hui ceux de nos Mères Ursulines, par des relations, des services d'un demi siècle. Cette institution, à laquelle nous nons trouvons comme incorporées, puisque nous y grandissons sous une influence maternelle dont la portée s'étend à notre vie entière ; cette Institution ne peut assez dire le sentiment qu'elle conserve de ses longs rapports avec Votre Excellence et avec les membres de son honorable famille.

Nous sommes jeunes, cependant nous connaissons la valeur des mots loyauté, désintéressement, zèle, noblesse de sentiment, élévation d'esprit, et voilà ce qui dilate nos cœurs en ce jour, et les incline vers celui que Dieu lui-même a choisi pour conduire son petit peuple du Canada-français.

Dieu bénisse de si heureux présages ! Qu'il exauce les prières ardentes de nos Mères Ursulines et les nôtres, pour la prospérité de Votre Excellence et le bonheur de toute son estimable famille !

En 1656, M. de Lauzon (alors Gouverneur) venait poser la première pierre de la première église de ce Monastère ; les Annales diront que le 13 mai 1873, Votre Excellence daigna nous honorer d'une faveur analogue. Si la Mère de l'Incarnation n'est plus là pour diriger les travaux, cette œuvre entreprise en son nom n'en est pas moins la sienne, et du haut du Ciel elle regardera avec complaisance, je dirais volontiers avec reconnaissance, et le digne Gouverneur qui inaugure ces agrandissements à la maison de Dieu, et le

vénéré Archevêque et Supérieur qui les a inspirés, soutenus, et qui vent en bénir les prémices.

Et vous, Madame, qui revoyez des lieux où, comme nous, vous avez passé plusieurs années de votre jeunesse, permettez-nous d'en appeler à votre cœur maternel, afin que nos hommages de respect et d'attachement en soient plus agréables à Votre Excellence. Nous ne ferons toujours qu'un cœur avec nos Mères du cloître, pour appeler sur vous et sur tous ceux qui vous sont chers, les consolation les plus vraies, les plus profondes, les plus suaves.

—

RÉPONSE

Aux Elèves des Révérendes Dames Religieuses Ursulines de Québec.

MESDEMOISELLES,

Je reçois avec un grand plaisir la gracieuse adresse que vous venez de m'offrir ; les choses agréables que vous y dites, tant de votre part que de celle de vos excellentes maîtresses, me touchent sensiblement, je vous en remercie de tout cœur, et vous prie de me servir, auprès d'elles, d'intermédiaire pour leur faire parvenir l'expression de ma vive reconnaissance pour l'honneur qu'elles m'ont fait en me conviant à cette charmante ovation, et pour le plaisir qu'elles ont par là procuré à ma famille et aux amis admis à y participer.

Vous me rappelez des souvenirs bien doux lorsque vous faites allusion aux longues et intimes relations que j'ai eues avec l'inappréciable institution dans laquelle vous avez le bonheur de grandir et de vous former à la vertu et à la science, et de vous préparer ainsi à remplir plus tard, les devoirs de l'état que la Providence vous destine.

Je suis heureux de vous entendre dire que j'ai pu rendre quelques services à une institution pour laquelle j'ai toujours eu le plus grand respect et la plus vive affection ; les

services que j'ai pu lui rendre, j'en ai été bien récompensé ; non-seulement par la satisfaction que j'ai éprouvée en les rendant, mais encore par le plaisir que je ressens aujourd'hui en voyant qu'ils n'ont pas été oubliés ; j'en suis aussi récompensé par la considération que m'a procurée la confiance dont j'ai été honoré, laquelle n'a pas été tout-à-fait indifférente au succès que j'ai éprouvé dans l'exercice de ma profession. Je suis donc heureux de rencontrer cette occasion de déclarer que je serai toujours aise, chaque fois que je pourrai être utile ou même agréable à une institution à laquelle le pays doit tant, et qui mérite, à tant de titres, les sympathies et l'encouragement de tous.

Quant à ce qui regarde la cérémonie religieuse qui doit terminer cette belle fête, la bénédiction de la première pierre d'une addition considérable à faire aux édifices déjà si vastes de la Communauté, et qui cependant ne suffisent plus pour satisfaire son zèle et son désir d'être utile, je suis fier d'être appelé à y participer et d'être informé que mon nom se trouvera, dans les annales du Couvent, en compagnie de celui de notre digne Archevêque, qui doit faire cette bénédiction et que l'on est sûr de trouver partout où il y a du bien à faire, lorsque sa présence y est possible.

En terminant, je vous prie d'accepter les remercîments de Madame Caron et les miens pour les choses agréables que vous avez dites à son adresse, et pour les souhaits que vous avez faits pour son bonheur et celui de notre famille. En retour, agréez et présentez à la Communauté les vœux ardents que nous faisons pour sa prospérité, pour le bonheur de chacun de ses membres et pour le vôtre, sans oublier votre estimable Chapelain, à qui nous devons une bonne partie de l'agrément que nous éprouvons, et dont le zèle, le mérite et les services vous sont si bien connus.

Une visite aux Ursulines.

—

Il n'est pas de narrateurs plus incorrects que ceux qui parlent de choses qu'ils n'ont vues qu'une seule fois. Si c'est une ville qu'ils ont ainsi vue en passant, ils en grandissent les clochers ou les rapetissent outre mesure, dans leur imagination, sans s'en apercevoir le moins du monde. Une deuxième visite corrige tout ; moins anxieux de tout voir, on voit mieux ce que l'on voit.

Nous avons eu occasion de parler de l'intérieur du monastère des Ursulines de Québec, il y a quelques mois, lors de la visite de cette institution par le gouverneur-général, le comte Dufferin. Ce que nous avons dit était, croyions-nous, rigoureusement vrai ; mais en revoyant, mardi dernier, cette sainte maison ; en conversant avec ses humbles femmes que nous avons appris à mieux connaître ; en constatant tout le bien que font à notre société ces secondes mères de nos enfants ; enfin en trouvant dans le " vieux monastère " ces monuments qui rappellent les plus belles pages de notre histoire nationale, nous nous sommes dit que nous étions resté bien au dessous de notre sujet, et, pour rappeler l'idée que nous exprimions tout à l'heure, que nous avions terriblement abaissé les clochers.

On a dit avec raison : il est un plaisir plus grand que celui de lire un bon livre, c'est de le relire. Il est aussi un plaisir plus grand que celui de se trouver tout-a-coup au milieu d'une société à part, transfigurée en quelque sorte, où la religion, l'instruction et le culte des arts font rayonner sur tous les fronts la triple auréole du bon, du vrai et du beau,—c'est de se trouver de nouveau dans cette même société. Et c'est ce plaisir qu'il nous était donné de goûter mardi, à l'occasion de la visite de Son Excellence le lieutenant-gouverneur aux Ursulines et de la cérémonie de bénédiction, par Mgr. l'Archevêque, de la pierre angulaire de la nouvelle aîle dite *Marie de l'Incarnation*.

Vers une heure et demie, S. G. Mgr. l'Archevêque entrait dans le " grand parloir, " suivi de M. Cazeau, vicaire-général, de M. l'abbé LeMoine, chapelain des Ursulines, de M. l'abbé Lagacé, principal de l'école normale-Laval, et de M.

l'abbé Laliberté, aumônier de l'archevêché. Quelques instants après, S. E. le lieutenant-gouverneur, revêtu des insignes de commandeur de l'ordre de Saint Grégoire, et accompagné de son aide-de-camp, M. le major Amyot, en costume militaire, descendait de voiture, ainsi que madame et mesdemoiselles Caron, M. Caron, junior, et M. Pelletier, et allaient rejoindre une société nombreuse qui attendait Leurs Excellences pour leur faire escorte. C'étaient M. l'abbé Vincent, desservant de Sillery, madame Duval, madame H. L. Langevin, mademoiselle Langevin, M. le juge Taschereau, madame et mademoiselle Taschereau. M. le consul de France, mademoiselle Chevalier, madame Massue madame Hardy, M. Alexandre Lemoine, madame LeMoine, madame C. F. Langevin, mademoiselle C. Langevin, madame E. de Salles Laterriere, madame et mademoiselle Serocold, etc., etc.

Les religieuses, les novices et les élèves de l'institution étaient toutes réunies dans la vaste salle des séances publiques, et c'est là qu'eut lieu la cérémonie de la réception.

Au haut de l'escalier par lequel les visiteurs faisaient leur entrée dans la salle, se tenaient madame la " mère supérieure " et les plus anciennes religiense de la communauté. Les religieuses du noviciat se tenaient en arrière. L'accueil que les visiteurs reçurent de ces dames fut aimable, digne et simple à la fois. Des anciennes élèves revoyaient avec joie leurs maîtresses d'autrefois et les embrassaient avec effusion, et ces nobles figures du cloître tout illuminées des beaux rayons de la prière souriaient avec une grâce incomparable. Une d'elles que Dieu vient d'éprouver par la perte d'une parente bien-aimée souriait comme les autres ; la douleur qui fortifie l'avait atteinte au fond du cœur, mais la tristesse qui énerve et amollit n'avait pas eu prise sur son âme.

Nous ne savons plus quel *lectureur* public nous parlait dernièrement de liberté. Nous ne comprenions pas trop ce qu'il voulait dire et il n'est pas très sûr qu'il le comprît lui-même ; mais nous est avis que si la plus belle et la plus enviable des libertés, la liberté d'esprit, existe quelque part, c'est dans le cloître. Elle a pour garantie l'obéissance, la sainte obéissance, acceptée d'avance, librement, avec

amour, qui met l'âme à l'abri de toutes ces défaillances qui " qui font monter au front de subites rougeurs " et écarte ces chaînes aux innombrables anneaux dont nous autres, gens du monde, sommes tous plus ou moins chargés. N'être l'esclave ni du monde ni de soi-même et avoir la paix du cœur, est-il une plus belle liberté que celle-là ?

Nous n'avons pas besoin de dire que toutes ces dames ursulines possèdent une instruction supérieure. Elles savent beaucoup de choses, et les savent bien, humblement, et les communiquent cordialement, pour l'amour de Dieu.

Telles sont les nobles femmes qui dirigent cette noble maison. Le bien qu'elles font, elles l'accomplissent non pour une récompense terrestre mais par amour, et c'est ce qui donne un cachet de grandeur infinie aux moindres services qu'elles rendent à nos enfants.

Leurs Excellences, Mgr. l'Archevêque et leur nombreuse suite prirent place sur un vaste estrade, élevée pour la circonstance. Des inscriptions portant des paroles de bienvenue ornaient le fond de l'immense salle dont les piliers étaient entourés de guirlandes de verdure. Les jeunes élèves se tenaient debout, gracieuses et modestes, au nombre de plusieurs centaines. Un petit groupe à part, placé en avant, déclama un dialogue composé pour l'occasion, plein de choses délicates à l'adresse des personnes présentes, et d'heureux rapprochements entre les hommes et les événements de ce jour et les hommes et les événements d'autrefois, dont parlent ces précieuses annales des Ursulines qui sont aussi les annales historiques du peuples canadien.

Puis les élèves chantèrent un chœur. Musique de pensionnat, va-t-on dire ! couplets de la *Grande Duchesse* avec paroles pieuses ! Point du tout. Le chœur de la *Charité* de Rossini, rien de moins, chanté par des voix bien exercées et avec précision ; solo rendu avec une chaleur contenue du meilleur goût ; voix superbe, riche, puissante ; interprétation irréprochable, exempte de toute exagération. Vint ensuite un discours prononcé d'une manière exceptionnellement remarquable et avec geste tout-à-fait naturel, par un élève demi-pensionnaire. Nous donnons ce discours dans une autre colonne ainsi que la réponse que Son Excellence a daigné y faire.

Après cette séance artistique commença la visite de la suite d'édifices qui composent le monastère. Il est certain que s'il est quelque chose en Canada qui puisse rappeler l'église de Saint-Denis, en France, ou l'abbaye de Westminster, en Angleterre, au point de vue des souvenirs religieux et historiques, c'est bien le monastère des Ursulines de Québec. Comme tous les visiteurs étaient catholiques, on nous expliqua en détail les traditions pieuses qui se rattachent à certaines parties de l'ancient couvent, à certains objets gardés avec un soin religieux, à certaines coutumes. On nous montra la petite chapelle Sainte-Anne où sont conservés les restes vénérés de la bienheureuse Marie de l'Incarnation. Puis la chapelle "des saints" qui contient tant de reliques précieuses dont plusieurs furent envoyées à Québec par le R. P. Dom Martin, religieux bénédictin, fils de la vénérable mère Marie de l'Incarnation.

Dans cette chapelle "des saints" brûle une lampe, allumée il y a cent cinquante ans par mademoiselle de Repentigny, en reconnaissance d'une grâce signalée obtenue par l'intercession de la Sainte-Vierge pendant qu'elle priait dans cette même chapelle. Mademoiselle de Repentigny, par la générosité de ses deux frères, officiers, laissa à la communauté une certaine somme d'argent à condition que cette lampe continuât à brûler à perpétuité en ce même endroit.

On nous montra dans cette même chapelle un fac-simile d'un des clous de la Passion, et des reliques des premières religieuses ursulines du Canada. Deux fioles cachetées contiennent, l'une une poudre noire, l'autre une poudre d'une blancheur éclatante. La première renferme la poussière du cœur de madame de la Peltrie (voir le premier volume des annales des Ursulines, page 357), et la seconde une substance exhalant une odeur délicieuse, qui n'est rien autre chose qu'une partie des restes mortels de la mère Saint-Joseph, née Marie Savonnières de la Troche, morte en 1652, contemporaine de la mère de l'Incarnation et son auxiliaire dans la fondation des Ursulines de Québec.

Voici ce que nous lisons dans l'Histoire des Ursulines au sujet de la première exhumation du corps de cette grande servante de Dieu:

" Dix années s'étaient écoulées depuis la mort de la Mère St. Joseph, et sa dépouille mortelle reposait encore dans le jardin du Monastère. En 1662, le caveau de la nouvelle église étant enfin terminé, nos Mères se pourvurent de l'autorisation nécessaire pour faire la translation de ce corps vénéré. " Au printemps de l'année 1662, dit le vieux récit, on leva de terre les précieux restes de la Mère St. Joseph du jardin où ils avaient été enterrés, pour les transférer avec solennité dans le tombeau qu'on leur avait préparé au caveau de la nouvelle église. A l'ouverture du cercueil, on trouva la substance du cœur et du cerveau encore toute fraîche et exhalant un suave parfum. Une de nos sœurs s'étant emparée d'un petit morceau de cœur pour le porter sur le sien par dévotion, toutes celles qui l'approchaient ont senti l'odeur d'iris qui s'en exhalait. Toute la substance du corps de cette pieuse Mère était réduite en une masse blanche sous les ossements, à l'épaisseur d'un pouce. "

" On remarqua, dit la Vén. Mère de l'Incarnation, que cette pâte blanche étant mise sur un fer chaud ou sur des charbons ardents, fondait comme de la cire ou de l'encens, et exhalait une très-douce odeur. Il en était de même des morceaux de son cœur que l'on mettait sur le feu. "

Nous n'en finirions pas s'il nous fallait rapporter l'histoire de chaque objet conservé dans cette " chapelle des saints " et dans tout le monastère. " A ce monastère, si péniblement construit et deux fois réédifié, dit la narratrice de l'Histoire des Ursulines, se rattachent plus de souvenirs qu'il n'y a de pierres posées dans ses vieilles fondations. "

Les visiteurs, après avoir parcouru successivement les salles du pensionnat, du novociat et de la communauté, arrivèrent à l'endroit où devait se faire la bénédiction des fondations de la nouvelle bâtisse destinée à agrandir encore l'ancien couvent. Mgr. l'Archevêque et quelques prêtres en surplis, suivis du Lieutenant-Gouverneur et d'un petit groupe d'hommes, s'avançèrent vers le lieu indiqué, et la cérémonie que le *Courrier du Canada* a rapporté dans un numéro précédent se fit solennellement

Pendant ce temps les jeunes élèves, qui n'avaient pu sortir à cause d'une légère pluie, unissaient leurs voix à

celles des religieuses, et chantaient, en se dirigeant vers la chapelle, le psaume ***Lauda, Jerusalem, Dominum.***

Nous venions de contempler des monuments de notre Histoire religieuse et nationale. Deux monuments beaucoup plus antiques, monuments de musique et de poésie religieuses, étaient offerts à notre admiration. L'un est une mélodie traditionelle de l'Eglise, et remonte à Saint Jean de Damas, l'autre, plus ancien encore, est dû à David, le prophète-roi, l'incomparable poëte. Il est peu probable que les chants du sieur Offenbach, sans oublier le ***Sabre de mon Père,*** et la ***Petite Boulotte,*** durent sussi longtemps.

La psalmodie des jeunes filles arrivait jusqu'à nos oreilles. Elles chantaient :

" Jérusalem, louez votre Dieu. *Il a fortifié vos portes ;* Il a béni vos enfants au milieu de vous. "

Et lorsque nous rejoignîmes les religieuses et les élèves dans la chapelle intérieure, dernière étape de notre visite, les voix fraîches et pures faisaient entendre ce dernier verset :

" *Non fecit taliter omni nationi....* Il n'en a pas usé ainsi pour toutes les nations. "

C'était comme la péroraison du discours adressé à Son Excellence quelques instants auparavant.

La bienheureuse Marie de l'Incarnation disait, il y a deux siècles et demi : " Le Canada semble être un pays spécialement gardé par la Providence. " Ce jugement n'était pas erroné. Le salut nous est venu souvent de nos ennemis eux-mêmes, et l'Histoire des peuples offre peu d'exemples plus frappants de la protection de la divine providence que l'Histoire du peuple canadien. Tout autour de nous le proclamait dans cette visite du monastère des Ursulines : et ce gouverneur français et catholique, témoignage vivant de victoires remportées dans les luttes de la vie sociale et politique, et cette communauté florissante, une des grandes espérances de notre société. ***Non fecit taliter omni nationi.*** Ceux qui écrivent l'Histoire du Canada devraient prendre ce verset pour épigraphe.

(***Courrier du Canada***).

INDEX.

—

